



Analyse de texte avec commentaire

Devoir en classe avec corrigé

L'école de l'alcool

La première «cuite» à 15 ans... Il n'y a pas quoi rire. Les jeunes Français, comme leurs aînés, battent les records mondiaux d'alcoolisme.

Disons qu'il se nomme Jacques, ce jeune homme trop pâle aux traits tirés et aux yeux rougis. Jacques a trente ans. Il admet, sans forfanterie ni plaisir pervers: «Je suis toxicomane.»

Un toxicomane bien particulier qu'on n'a jamais envoyé, de force, en désintoxication ni en prison. Et pour cause: sa drogue à lui, sa délicieuse douleur, n'est pas hors la loi. Mieux, on s'en procure à tous les coins de la rue, dans les placard des ménagères, et même à la table des grands de ce monde, puisqu'il s'agit «seulement» d'alcool.

Un «seulement» que Jacques a découvert à 15 ans, «pour voir», avec des copains de lycée, et qui l'a conduit, lui, le fils de famille provinciale et traditionaliste, d'échecs scolaires en clochardisation, jusqu'à l'hôpital psychiatrique.

En 1980, boire dès quinze ans, c'est moins exceptionnel qu'à l'époque de Jacques. «Nous, on boit pour oublier!» m'ont dit, l'air de se payer ma tête, des filles d'un C.E.S.¹ de la banlieue parisienne. Sous l'humour et la provocation, la vérité. L'avenir bouché, le chômage, et, qui sait, la guerre, voilà qui légitime toutes les cuites du monde aux yeux de ces gosses. Il y a toujours, à tort ou à raison, moyen de légitimer ...

«J'ai un souvenir extrêmement précis de ma première cuite, raconte Jacques. C'était une bouteille de Bordeaux, au jardin des Tuileries, à la sortie d'un concert: une révélation de la liberté. J'ai compris que c'était important pour moi. J'étais en troisième.» Avant 16 ans, aujourd'hui, 3% des lycéens ont déjà été ivres au moins une fois.

A 18 ans, les lycéens consomment trois fois plus d'alcool qu'à seize ans et sont ivres encore plus souvent (19% ont été ivres trois fois, voire plus; beaucoup moins chez les filles).

¹ C.E.S.: Collège d'Enseignement Secondaire

On boit plus dans les lycées d'enseignement professionnel que dans les autres. Plus régulièrement en Bretagne (40% des garçons) qu'à Paris ou Marseille (27% des garçons). Trop souvent les papas bretons donnent l'exemple.

«Les retours du dimanche soir à l'internat sont difficiles, chez nous, confesse pudiquement la directrice d'un LEP² du Finistère. Beaucoup d'élèves sont ivres.» A tel point que, l'an passé, l'établissement a lancé une campagne de sensibilisation des cafetiers et des grandes surfaces du coin, pour qu'ils contrôlent la distribution d'alcool aux jeunes. Autant parler aux murs. Incident banal, l'an passé dans un C.E.S. des Yvelines, près de Flins. Des élèves des classes «dépotoirs» font l'école buissonnière, canettes de bière en main. «Cela ne s'est jamais reproduit, dit le directeur. Nous avons fait une démarche dans un magasin où les enfants allaient se fournir, pour qu'on ne leur vende plus de boissons alcoolisées. Le problème, ici, c'est plutôt le désintérêt scolaire ...»

S'il savait, le directeur, ce que ses bons élèves m'ont confié sur le ton du «de temps en temps ça fait du bien»! Une fille de 15 ans: «Moi, jusqu'à ce que mes parents s'en aperçoivent, je buvais un petit coup de mirabelle pour me doper avant d'écrire mes rédactions. Je n'étais pas saoule, mais ça me donnait de l'imagination!» Une autre: «Un jour, on a fait des mélanges, du whisky, du pastis, du cognac, pour voir. C'était super!» Elle a été ivre plusieurs fois, pour se «défoncer».

En France, on traque les chevelus suspects de transporter hasch, héroïne ou cocaïne, mais on «oublie» l'alcool. Parce que 2 à 3 millions de Français en vivent directement ou indirectement? Ou parce que l'alcool «tue lentement»? Il y a pourtant 40 000 morts annuelles liées à l'alcool, pour 104 par overdose. L'alcoolisme est notre troisième cause de mortalité, après les maladies cardio-vasculaires et le cancer. C'est aussi la première des causes de «passage à l'acte» criminel: 69% des crimes de sang sont commis sous l'emprise de l'alcool. (**± 620 mots**)

Tiré de: Sylviane Stein, «L'école de l'alcool», L'Express du 5.7.1980, p.62 f.

² LEP: Lycée d'Enseignement Professionnel

I. Vocabulaire

(8 points; 1 point/item)

Expliquez en français ou remplacez par un synonyme les termes en italiques:

1. une **cuite** (intro, ligne 15)
2. la **forfanterie** (ligne 2)
3. le **toxicomane** (ligne 3)
4. **se payer la tête de qqn.** (ligne 11)
5. **puddiquement** (ligne 24-25)
6. un **dépotoir** (ligne 29)
7. **faire l'école buissonnière** (ligne 29)
8. une **canette** (ligne 29)
9. **se défoncer** (ligne 38)
10. **traquer** (ligne 39)

→ ***Attention au contexte!***

II. Compréhension du texte

(42 points)

1. Pourquoi Jacques n'est-il jamais allé en prison bien qu'il soit toxicomane? (4 points)
2. Pourquoi a-t-il commencé à boire? (4 points)
3. Qu'a représenté pour lui sa première «cuite»? Quelles en ont été les conséquences? (4 points)
4. Quels ont été les résultats de la campagne anti-alcool lancée par la direction du LEP du Finistère? Pourquoi? (4 points)
5. Pourquoi les élèves du C.E.S. buvaient-ils? (4 points)
6. Comment comprenez-vous l'expression «classes dépotoirs»? (4 points)
7. Que reproche l'auteur aux autorités dans le dernier paragraphe? (6 points)
8. Quelles sont, selon l'auteur, les causes de l'alcoolisme? (6 points)
9. Expliquez pourquoi, d'après l'auteur, il est si difficile de lutter contre l'alcoolisme en France. (6 points)

→ ***Collez au texte pour les idées!***

→ ***Utilisez autant que possible vos propres termes!***

→ ***Le simple collage entraîne automatiquement une note insuffisante sur la question!***

III. Commentaire personnel

(10 points)

Prenez au choix une des trois questions proposées:

1. Quelles sont, selon vous, les raisons qui mènent un jeune à la boisson?

ou

2. Expliquez pourquoi l'alcool n'est pas perçu comme une drogue.

ou

3. Comment lutter, à votre avis, contre l'alcoolisme?

→ *Écrivez au moins 100-150 mots!*

→ *Structurez votre réponse!*

→ *Écrivez toujours des phrases entières!*



Corrigé

L'école de l'alcool

I. Vocabulaire

1. une **cuite** désigne l'état d'ivresse, d'ébriété, d'enivrement
2. la **forfanterie** signifie la vantardise, l'orgueil
3. le **toxicomane** est un drogué, une personne qui se drogue
4. **se payer la tête de qqn.** signifie se moquer de qqn.
5. **puddiquement** signifie avec honte, honteusement, timidement
6. un **dépotoir** est l'endroit où sont jetés les objets dont on n'a plus besoin
7. **faire l'école buissonnière** veut dire ne pas aller à la l'école, sécher les cours
8. une **canette** est une petite bouteille
9. **se défoncer** signifie atteindre un état d'ivresse en se droguant
10. **traquer** signifie poursuivre, rechercher

II. Compréhension du texte

1. Si Jacques n'est jamais allé en prison, c'est parce que la toxicomanie due à l'alcool n'est pas considérée, en France, comme un délit.
2. Il a commencé à boire pour faire comme les copains, «pour voir».
3. Pour lui, sa première «cuite» a signifié le début d'un plongeon vers la déchéance, Il a tout d'abord raté sa scolarité, puis il est devenu clochard et enfin, il a fallu le soigner dans un hôpital psychiatrique.
4. Les résultats ont été inexistantes, car les vendeurs de boissons alcoolisées des environs n'étaient pas prêts à surveiller la vente de ces alcools aux adolescents, et par là-même à faire des bénéfices moindres.
5. Ces enfants, n'ayant aucun intérêt pour la vie scolaire, buvaient surtout pour combattre leur ennui et pour occuper leur temps libre. Être ivre signifie pour eux «se défoncer», c'est-à-dire vivre des instants très intenses grâce aux alcools.
6. Un dépotoir étant un endroit où l'on dépose tout ce dont on ne veut plus, une classe dépotoir est une classe où l'on met tous les élèves dont on ne sait plus quoi faire, mais qui doivent rester à l'école, puisqu'ils sont encore trop jeunes pour entrer dans la vie active.
7. Le dernier paragraphe est une violente critique de l'auteur. Il reproche aux autorités de ne pas s'attaquer au problème de l'alcool, parce que cela dérangerait beaucoup de gens qui en vivent et aussi parce que l'alcool ne tue que très lentement et effraye donc peu. De plus, il ne faut pas oublier que la vente des alcools rapporte énormément à l'État, grâce aux impôts auxquels ces boissons sont soumises. Et pourtant les gens semblent aveugles, puisqu'ils paraissent oublier que l'alcool tue plus de gens que certaines drogues illégales

8. Les causes de l'alcoolisme sont non seulement liées aux problèmes économiques et humains de notre époque, mais il faut également les rechercher dans la tradition de boire, fort présente en France dans certaines régions, comme la Bretagne, par exemple.
9. Lutter est, selon l'auteur, très difficile, parce qu'il faut d'abord vaincre de vieilles habitudes parentales et toute une tradition culturelle, mais aussi, et surtout, parce que la vente de l'alcool représente de tels intérêts financiers et fait vivre tant de personnes, qu'il est impossible de s'attaquer à ce problème sans provoquer une véritable révolution.

III. Commentaire personnel

1. Quelles sont, selon vous, les raisons qui mènent un jeune à la boisson?

L'alcool étant une drogue, on retrouvera ici les mêmes raisons que pour les drogues dures. Ainsi, bien souvent un jeune commencera-t-il à boire pour faire comme les autres, pour ne pas être exclu du groupe auquel il appartient. Il pourra faire cela également pour se mettre en avant, pour passer pour un dur, pour quelqu'un qui supporte les choses fortes. Il pourra de même se mettre à boire pour oublier tous ses problèmes personnels (familiers, psychologiques, scolaires, financiers, etc.), son ennui. Et même il pourra commencer à boire parce que c'est la tradition dans la famille de consommer, par exemple, un litre de vin rouge par repas.

2. Expliquez pourquoi l'alcool n'est pas perçu comme une drogue.

De tout temps l'alcool a été considéré comme un produit qui vivifiait, qui faisait voir la vie du bon côté et donc comme quelque chose de positif. Déjà dans l'Antiquité, les Grecs avaient un dieu de la boisson et l'honoraient. De plus il y a toujours eu confusion entre les bienfaits d'un verre et les effets dévastateurs d'une consommation abusive. En outre, on considère comme drogue seulement un produit qui a des conséquences tout de suite et plus ou moins tragiques, ce qui n'est, en général, pas le cas de l'alcool.

3. Comment lutter, à votre avis, contre l'alcoolisme?

Avant de lutter contre l'alcoolisme, il faudrait peut-être lutter contre ses causes et s'attacher à rendre notre société plus juste, plus abondante pour les défavorisés et plus solidaire. Je pense par ailleurs qu'une action de prévention auprès des jeunes, menée d'une façon stricte et continue, devrait obtenir des effets positifs et encourageants. On pourrait également envisager des mesures de restriction au niveau de la publicité pour des boissons alcooliques et de la vente des alcools.

scheerware

